

Les périodiques gais au Québec : évolution et transformations d'une presse au service d'une communauté

Nicholas Giguère

Volume 7, numéro 2, printemps 2016

Génération et régénération du livre
The Generation and Regeneration of Books

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036859ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1036859ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec

ISSN

1920-602X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Giguère, N. (2016). Les périodiques gais au Québec : évolution et transformations d'une presse au service d'une communauté. *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, 7(2). <https://doi.org/10.7202/1036859ar>

Résumé de l'article

Au Québec, 144 périodiques gais, tous types confondus, ont vu le jour depuis 1971. De quelles façons la presse gaie s'est-elle transformée et comment s'est-elle adaptée aux besoins de la communauté gaie? Dans cet article, l'auteur analyse les changements relatifs aux conditions de production et de diffusion, à la matérialité et au contenu des périodiques gais au Québec, tout en insistant plus particulièrement sur trois cas : *Le Tiers* (1971-1972), *Gai(e)s du Québec* (1977-1979) et *RG* (1984-2012). Par l'examen des sommaires et des éditoriaux, il mettra en évidence les liens que ces publications entretiennent avec l'histoire de la communauté gaie.

LES PÉRIODIQUES GAIS AU QUÉBEC : évolution et transformations d'une presse au service d'une communauté

Nicholas GIGUÈRE
Université de Sherbrooke

RÉSUMÉ

Au Québec, 144 périodiques gais, tous types confondus, ont vu le jour depuis 1971. De quelles façons la presse gaie s'est-elle transformée et comment s'est-elle adaptée aux besoins de la communauté gaie? Dans cet article, l'auteur analyse les changements relatifs aux conditions de production et de diffusion, à la matérialité et au contenu des périodiques gais au Québec, tout en insistant plus particulièrement sur trois cas : *Le Tiers* (1971-1972), *Gai(e)s du Québec* (1977-1979) et *RG* (1984-2012). Par l'examen des sommaires et des éditoriaux, il mettra en évidence les liens que ces publications entretiennent avec l'histoire de la communauté gaie.

ABSTRACT

In Quebec, 144 gay periodicals have been founded since 1971, all types taken together. What are the changes that have affected the gay press and how has the gay press adapted to the needs of the gay community? This article analyses the transformations related to the conditions for production and diffusion, but also to the materiality and the content of gay periodicals in the province. More precisely, it focuses on three periodicals: *Le Tiers* (1971-1972), *Gai(e)s du Québec* (1977-1979) and *RG* (1984-2012). Through an analysis of summaries and editorials from these periodicals, this article sheds light on the links that these publications have with the history of the gay community.

Périodique et communauté : une dynamique

Tout périodique, quel qu'il soit, se distingue par au moins trois caractéristiques. Premièrement, il s'agit d'un imprimé récurrent : sa périodicité peut être plus ou moins variable. Deuxièmement, la production d'un périodique s'articule autour d'un projet commun et fédérateur – qu'il soit d'ordre politique, social, littéraire, etc. – ou encore d'un concept marketing, comme c'est le cas pour certains quotidiens et les magazines purement commerciaux. Les articles figurant aux sommaires des différents numéros sont donc centrés sur une thématique, une problématique spécifiques¹. Troisièmement, le périodique est, dans bien des cas, l'œuvre d'un collectif. « Forum à voix simultanées² », selon l'expression d'Andrée Fortin, ce type d'imprimé est plus souvent qu'autrement le fruit « d'un Nous qui prend la parole dans un milieu donné³ ». La publication d'un périodique est donc intimement liée à l'itinéraire ainsi qu'à l'évolution d'un groupe, d'une communauté. C'est également ce que met évidence Frédéric Brisson, qui insiste sur le rôle incontournable du périodique pour l'existence même des communautés : il leur permet « de se rassembler, de s'informer, de partager, de se donner des idées, de se doter d'un éclairage particulier sur les événements du jour⁴ ». Cette affirmation est d'autant plus vraie pour les communautés dites marginalisées ou dominées, puisqu'elles peuvent, grâce à l'imprimé – et à plus forte raison grâce au périodique –, faire leur entrée au sein de l'espace public. Comme l'écrivent Carole Gerson et Jacques Michon dans leur introduction au troisième volume de *l'Histoire du livre et de l'imprimé au Canada* :

Les populations autochtones, les communautés ethniques et religieuses et les minorités visibles s'approprient, elles aussi, les outils de la culture écrite pour exprimer leurs valeurs et affirmer leur appartenance sociale. Le périodique constitue pour elles le moyen le plus efficace pour rejoindre leurs membres et créer des liens de solidarité collective⁵.

Pour de telles communautés, le périodique est un outil essentiel à l'affirmation de leur existence et à la revendication de leurs droits au sein de la société.

À l'instar des Noirs, des Amérindiens et des femmes, les gais font partie de ces communautés qui ont eu recours à l'imprimé afin de « créer des liens de

solidarité effective» et de se faire (re)connaître. Au Québec, après l'adoption, en 1969, de la *Loi de 1968-69 modifiant le droit pénal*, dit *bill Omnibus*, qui décriminalise les actes sexuels commis en privé entre individus de même sexe de 21 ans et plus⁶, plusieurs périodiques, tels que *Omnibus* (1971?-1975?7), *Gay Montréal: journal d'information homosexuelle du Québec* (1976-1977) et *Forum* (1978-1979), voient le jour. Ces publications servent de tribunes pour les membres d'une communauté qui, hier encore stigmatisée, affirme désormais ouvertement son identité. Jusqu'alors désignés par des vocables tels que « homosexuels », mais aussi « invertis » et « représentants du Troisième Sexe », termes qui renvoient certainement à une objectivation et à une chosification de leurs préférences sexuelles, ils s'autoproclament dorénavant « gais », un mot qui, durant les années 1970, revêt une connotation militante, tel que le confirme Luc Pinhas : « [L]a médiation de ce vocable [...] semble très précisément correspondre à un certain effet de champ lié à la fois à une revendication et à une affirmation et, certainement, à un début de reconnaissance dans l'espace public⁸. » C'est notamment par le biais du périodique que les gais en viennent à définir leur identité et à s'affirmer comme une force politique et sociale au sein de la société.

En tout, 144 périodiques gais, tous types confondus, ont vu le jour au Québec depuis le début des années 1970. Depuis son apparition, de quelles façons la presse gaie s'est-elle transformée? Quels changements a-t-elle subis au cours des dernières décennies? Comment s'est-elle adaptée aux besoins de la communauté gaie? Le principal objectif de cet article est d'analyser les changements relatifs à la matérialité des périodiques gais au Québec, à leur contenu, ainsi qu'à leurs conditions de production et de diffusion. Pour éclairer ces transformations, nous nous pencherons plus précisément sur trois cas, *Le Tiers* (1971-1972), *Gai(e)s du Québec*⁹ (1977-1979) et *RG* (1984-2012), dont nous examinerons les sommaires et les éditoriaux. Les propos d'Alain Bouchard¹⁰, fondateur de *RG* et animateur du magazine pendant 24 ans, apportent également des informations inédites sur l'évolution de *RG* et sur le milieu de la presse gaie en général.

Ces trois périodiques nous apparaissent représentatifs de l'évolution de la presse gaie au Québec au cours des dernières décennies et de ses transformations. Premier périodique s'adressant spécifiquement aux gais – mais aussi aux lesbiennes¹¹ –, *Le Tiers* préfigure l'apparition de plusieurs

journaux, tabloïdes, magazines et bulletins d'information au contenu spécifiquement gai, parmi lesquels *Gai-Kébec* (1974?), *Le Gai-Québec* (1975) et *Forum de la CNDG : bulletin de nouvelles et d'opinions de la Coalition nationale pour les droits des gai(e)s / NGRC Forum: News and Views Bulletin of the National Gay Rights Coalition* (1977-1978). Pour sa part, *Gai(e)s du Québec* est l'une des publications officielles de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ¹²), reconnue comme le premier regroupement d'importance dans la province à faire de la conquête des droits des gais « une lutte publique¹³ ». Porte-parole officiel auprès des instances gouvernementales, l'ADGQ est littéralement la pierre d'assise du mouvement gai au Québec. Or, si *Le Berdache*, journal produit par des bénévoles de l'ADGQ entre 1979 et 1982, a davantage fait l'objet d'études¹⁴, *Gai(e)s du Québec*, en revanche, demeure relativement peu connu. Pourtant, ce périodique, à l'instar du *Berdache*, a contribué « à définir la communauté et ses revendications¹⁵ » à une époque où de plus en plus de gais investissent l'espace public. Enfin, RG se démarque par sa longévité : pendant 28 ans, soit de 1984 à 2012, le périodique se veut le reflet des préoccupations sociales et politiques de la communauté gaie tout autant que de ses bouleversements (pensons notamment à la crise du sida), ce qui en fait, avec son plus proche concurrent *Fugues* (1984-¹⁶), l'un des principaux organes de presse gaie dans la province. L'analyse de ces trois cas mettra en évidence les points de rupture dans l'évolution des périodiques gais au Québec et les liens que ces publications entretiennent avec l'histoire, plus générale, de la communauté gaie elle-même.

« Le magazine homophile du Québec¹⁷ » : *Le Tiers* (1971-1972)

Fondé à Châteauguay, en 1971, par André Dion – qui signe d'ailleurs la majorité des articles –, *Le Tiers*, dont le titre désigne les gais comme le tiers état d'une société largement hétérosexuelle¹⁸, est le premier périodique québécois véhiculant une image entièrement positive de l'homosexualité. Imprimé sur du papier journal, il est disponible dans les kiosques à journaux, pour la somme d'un dollar, et par abonnement, au coût annuel de dix dollars. *Le Tiers* s'adresse avant tout aux gais, mais aussi aux lesbiennes – bien que les articles visant spécifiquement ces dernières soient moins nombreux¹⁹. Dans l'éditorial du premier numéro, les objectifs du *Tiers* sont clairement énoncés :

Arme offensive et défensive entre les mains des homosexuels, que ce soit Elle ou Lui, votre magazine veut fournir une foule de renseignements professionnels, tout en comblant au même moment quelques heures de loisir par ses chroniques humoristiques ou critiques.

Le but est relativement simple. Toutes les foutaises répandues sur le compte de l'homosexualité seront dénoncées, en même temps que les institutions qui rejettent ses adeptes. Mais encore plus, nous visons le débarrasement [*sic*] de tout complexe chez Elle et Lui, lui permettant une vie plus heureuse où l'oppression n'a plus prise²⁰.

Le contenu du périodique, réparti sur 66 pages, correspond tout à fait à cette ligne éditoriale. Source de divertissement, *Le Tiers* donne à lire les chroniques « Nuit et jour » – centrée sur les idées de sorties et le *nightlife* –, « Sur la carte du monde gai » – axée sur les établissements gais de Montréal et, dans une moindre mesure, de Québec et d'autres villes de la province –, et « Quelque part ailleurs » – une chronique s'adressant aux touristes et aux amateurs de destinations *gay friendly*, telles que Provincetown et Fire Island aux États-Unis. Le tout est complété par des blagues à connotation sexuelle, regroupées sous l'intitulé « Gaietés », des recettes, des articles sur la beauté et l'esthétique ainsi qu'une rubrique astrologique.

Toutefois, *Le Tiers* ne saurait se limiter à un périodique au ton et au contenu légers : il est aussi un organe d'information qui offre à la population gaie des renseignements sûrs et fiables sur le statut légal de l'homosexualité, comme en témoigne la chronique « Omnibus », qui explique en détail les enjeux et les effets de la réforme législative entraînée par le *bill Omnibus* au Québec. Plusieurs des articles de la loi sont même intégralement reproduits dans l'article²¹. Ils informent la communauté gaie sur son droit récemment acquis – celui d'avoir des relations sexuelles, et ce, dans l'intimité, avec une personne âgée de 21 ans et plus – et sur les bienfaits du *bill Omnibus*, tout en en faisant ressortir les limites, notamment en ce qui concerne la majorité sexuelle, fixée à 18 ans chez les hétérosexuels : « Le trop fameux *bill Omnibus* n'aura alors pour tout effet de prononcer l'homosexualité légale, sans toutefois la placer sur le même pied que l'hétérosexualité, dont les privilèges et les peines de méconduite sont sans équivalent²². »

En plus de renseigner, par la chronique « Nouvelles », les membres de la communauté gaie sur le mouvement d'affirmation de l'homosexualité, qui prend de l'ampleur tant au Québec qu'au Canada, aux États-Unis et en Europe, *Le Tiers* vise tout autant à expliquer, voire démystifier l'homosexualité, elle qui a jusqu'alors surtout été « définie » (lire ici « condamnée ») par l'État, l'Église et la science, lesquels l'ont dévalorisée par rapport à la norme hétérosexuelle. Par conséquent, toutes les tentatives d'« explication » de l'homosexualité par les scientifiques de tout acabit et par les membres du clergé, dont les théories relèvent souvent de la plus pure homophobie, sont contestées. À titre d'exemple, l'essai du psychiatre américain David Reuben, *Everything You Always Wanted to Know About Sex* (*But Were Afraid to Ask)*²³, paru en 1969 chez McKay et réputé pour être l'un des ouvrages les plus pertinents sur la sexualité, est présenté par André Dion comme une véritable imposture intellectuelle. Dans cet essai, Reuben assimile l'homosexualité à la prostitution, à la sexualité anonyme – telle qu'elle s'exerce dans les parcs et les toilettes publiques, entre autres – et, pour finir, à une forme de sexualité dénuée de tout sentiment amoureux. Critiquant les postulats du psychiatre, Dion attire l'attention sur le tort que pourrait causer un tel ouvrage au sein de l'opinion publique, notamment en répandant des préjugés et des idées préconçues sur l'homosexualité et en renforçant l'idée que cette orientation sexuelle est tout sauf acceptable :

[L']homosexualité y [dans l'essai de David Reuben] est tellement déformée dans sa définition et sa pratique, qu'il risque de faire ancrer davantage dans la tête des naïfs que dix millions de nord-américains [*sic*] sont des anormaux et des malades²⁴.

Dion revient à la charge dans l'article « Les “déviances” d'un psychiatre », paru dans la deuxième livraison du *Tiers*. Cette fois-ci, il condamne la position d'Yvan Léger, qui définit, dans son essai *Les déviations sexuelles*, l'homosexualité comme un trouble de la personnalité et, tel que l'indique le titre de l'ouvrage, comme une déviation grave qui doit être traitée. Dion met en relief la faiblesse de l'argumentation de Léger et conteste les idées reçues et les stéréotypes que l'auteur propage :

Déjà dans la détection de l'homosexualité chez l'adolescent, il dresse une liste de caractéristiques qui prouvent bien son ignorance de l'homosexuel : traits de caractère qui l'identifient à la femme, manque de confiance, manières efféminées, peur des jeux, isolement.

Chez la lesbienne, il donne une description à l'opposé. Et pourtant²⁵...

En dénonçant de telles faussetés relatives à l'homosexualité, Dion fait du *Tiers* une source sérieuse et crédible, misant avant tout sur l'information objective – et non sur les préjugés homophobes, souvent relayés par la presse généraliste²⁶, ou sur le sensationnalisme des journaux jaunes²⁷ et de la presse à scandale. *Le Tiers* se distingue aussi clairement des tabloïdes gais érotiques, voire pornographiques, comme *La Revue OM* (1971), *Ozomo* (1972?-1973?), *Bisexus* (1972?-1974?) et *Jeux d'hommes* (1972-1974?), dont l'apparition suit de peu celle du *Tiers*. Dignes héritiers des journaux jaunes, ces périodiques, explicitement destinés à un lectorat gai, marient photos plus ou moins suggestives, nouvelles érotiques, potins sur le milieu gai et humour. Dans l'éditorial du premier numéro, Dion s'insurge contre de telles publications, qui renvoient à une vision stéréotypée et dénigrante de l'homosexualité :

À travers les lignes de journaux ou toute autre publication, l'homosexualité sert de prétexte au sensationnel. Les Autres se jettent sur cette pourriture pour le « kick ». Mais, Elle et Lui prennent figure de sadiques, de masochistes, de prostitués, de loques humaines. Ils sont rangés au niveau de l'animal, où tout sentiment est impossible²⁸.

D'ailleurs, tout contenu explicitement pornographique est banni des pages du *Tiers*²⁹, ce qui témoigne certainement d'une volonté du fondateur de se distancer de ces publications et de proposer une vision plus respectable et digne de l'homosexualité, expurgée de toute référence jugée trop explicite ou sensationnaliste³⁰.

« Arme défensive et offensive », comme le mentionne André Dion dans son premier éditorial, *Le Tiers* est un lieu d'affirmation de l'identité gaie. Pour arriver à promouvoir et à justifier l'existence d'une telle identité, Dion et ses quelques collaborateurs recourent aux références aux auteurs classiques et gréco-latins. Ainsi, le premier numéro de la revue se clôt par un article sur Michel-Ange et sur son œuvre de sculpteur, peintre, poète et chanteur des amours masculines. Il est reconnu comme « étant lui-même et sans honte, le plus merveilleux homosexuel que la terre ait porté³¹ », comme un modèle qui, par son importance au sein du panthéon des arts et des lettres, légitime

l'homosexualité. Le deuxième numéro du *Tiers*, quant à lui, s'ouvre sur « Aux temps du Kalos Kagathos », la traduction d'un article sur l'homosexualité à l'époque de la Grèce antique. Les auteurs, John S. Yankowski et Herman K. Wolf, se penchent sur « l'hédonisme hellénique³² » masculin, tel que perçu par Platon, Lucien et Straton, pour ne nommer que ceux-ci. Le fait de rapporter les propos de tels auteurs n'est pas fortuit; il s'agit d'une façon de faire (re)connaître l'homosexualité, qui a désormais ses lettres de noblesse, ses références :

L'existence de la relation sexuelle entre le maître et son disciple n'était pas vue comme « corruption » de la jeunesse, mais comme le développement naturel de la sensualité de la jeune personne. Cet aspect de l'éducation était en fait très important à cette époque. La relation amoureuse maître-disciple était considérée comme le lien social le plus sacré³³.

Par conséquent, *Le Tiers* non seulement démystifie l'homosexualité : il la présente comme une réalité qui a une antériorité historique et qui, puisqu'elle est un fait indéniable, qu'elle a toujours existé et qu'elle ne représente pas un péché ou une tare sociale, a droit de cité et doit être défendue.

Après deux numéros parus en 1971 et 1972, *Le Tiers* cesse d'être publié. Malgré sa disparition précoce – possiblement causée, comme c'est le cas pour plusieurs autres périodiques gais³⁴, par des difficultés financières³⁵ –, *Le Tiers* représente un premier jalon dans l'affirmation, à la fois individuelle et collective, des gais au début des années 1970 et présage en quelque sorte l'arrivée, au milieu de la décennie 1970, de la presse gaie plus militante, avec entre autres *Gai(e)s du Québec* (1977-1979).

Un bulletin, puis un journal au service de la cause des gais : *Gai(e)s du Québec* (1977-1979)

À partir du milieu des années 1970, la répression à l'égard des gais s'intensifie au Québec, alors que le maire de Montréal, Jean Drapeau, orchestre une « campagne de nettoyage » en vue des Jeux Olympiques de l'été 1976. Les actes de harcèlement perpétrés par les autorités policières ainsi que les descentes dans les bars gais et les saunas augmentent considérablement. Face à la répression, les gais se mobilisent, protestent

contre le sort qui leur est réservé et créent des associations afin de dénoncer ces interventions abusives et discriminatoires³⁶. L'une de ces associations, l'ADGQ, fondée en 1976, devient vite un regroupement de premier plan pour l'obtention de droits pour les membres de la communauté gaie. À l'instar d'autres associations dont les ressources financières et humaines sont limitées, l'ADGQ opte pour la création d'un bulletin, *Gai(e)s du Québec*, en 1977. Tiré à 4 000 exemplaires, distribué gratuitement dans les établissements gais de la métropole, ce mensuel oscille entre 8 et 16 pages. Fabriqués artisanalement sur une presse acquise par l'ADGQ, brochés, les 11 numéros de *Gai(e)s du Québec* sont l'œuvre des militants de l'association – parmi lesquels Claude Beaulieu, président de l'association, Yves Blondin, Ron Dayman, Stuart Russell et Jean-Michel Sivry –, qui assument entièrement leur production et leur distribution en toute collégialité. Le bulletin est financé par les membres de l'association eux-mêmes et, dans une moindre mesure, par les encarts publicitaires de quelques entreprises visant spécifiquement une clientèle gaie, comme le magasin de produits érotiques Priape, le site de villégiature Domaine Gay Luron et le bar Le Gant de Velours.

Gai(e) du Québec est plus qu'un simple bulletin artisanal qui diffuse les plus récentes nouvelles et les activités à venir de l'ADGQ – notamment dans les sections « En bref » et « Calendrier gai » –, fait connaître les adresses des organismes d'entraide destinés à la population gaie et donne à lire les commentaires des lecteurs : il s'agit d'un outil d'information, qui vise à pallier le manque de communication au sein de la communauté³⁷, et (peut-être surtout) d'un organe « de libération gaie, avec une perspective de lutte publique pour les droits des gai(e)s³⁸ ». Engagée, résolument militante, la publication a pour objectifs « le retrait des lois anti-homosexuelles, la lutte contre la répression et la discrimination ainsi que la formulation et la protection des droits civils des homosexuel(le)s³⁹ ». Pour l'ADGQ et ses membres, la visibilité de la communauté gaie de même que l'action publique et politique concrète passent par la publication d'un bulletin qui dénonce les différentes manifestations d'homophobie : mentionnons, parmi plusieurs exemples, la croisade menée par la chanteuse américaine Anita Bryant, dont la campagne « Save Our Children », qui vise l'abrogation des dispositions législatives en faveur des gais, a des échos dans la province⁴⁰; le cas de l'homme politique John Damien, congédié parce qu'il est ouvertement homosexuel⁴¹; la perquisition, par les autorités policières, de plusieurs

documents aux bureaux du journal gai torontois *The Body Politic*⁴²; le refus de Claude Ryan, alors directeur du *Devoir*, de publier, au sein du journal, des lettres ouvertes et des publicités d'organismes gais sous prétexte qu'elles pourraient corrompre la jeunesse⁴³; enfin, la répression policière, qui atteint son apogée au Québec avec les descentes aux bars Le Truxx et Le Mystique durant la nuit du 21 au 22 octobre 1977. La manifestation du 22 octobre, organisée par des militants afin de protester contre la descente de la veille, marque un véritable tournant dans l'histoire de la communauté gaie au Québec. Autrefois peu présente – quand elle n'était pas discréditée – dans les médias généralistes, elle a maintenant droit de cité et atteint une visibilité jusqu'alors inégalée :

Jamais les médias n'ont tant parlé des gai(e)s, de la lutte contre la répression policière et de celle pour l'obtention des droits civils. Cette semaine, on parlait des gai(e)s à la radio, à la télévision et dans les journaux. Même le ministre de la Justice du Québec a semblé prendre conscience de notre existence et de nos problèmes⁴⁴.

Cette visibilité récemment acquise permet dorénavant aux membres de l'ADGQ de prendre leur place au sein de l'espace public et de dénoncer les injustices dont les gais sont victimes :

Nous ne servirons pas de boucs-émissaires aux problèmes sociaux.

Retrait de toutes les accusations contre les arrêtés.

Les flics hors des bars, des saunas, des parcs et des places publiques⁴⁵.

En fait, par le biais de *Gai(e)s du Québec*, les membres de l'ADGQ réclament haut et fort l'égalité juridique et sociale pour la communauté gaie et exigent l'amendement de la Charte des droits et libertés de la personne afin que l'homosexualité y soit reconnue comme un motif illicite de discrimination :

Les gais veulent qu'on leur reconnaisse certains droits. Lesquels? Tout simplement ceux que possèdent déjà les autres citoyens. Par exemple, ils veulent disposer du droit au travail; du droit au logement. Car dans les circonstances actuelles ils risquent à tout moment de perdre leur emploi ou d'être évincés de leur appartement pour la simple raison qu'ils sont gais.

Puisqu'on sait pertinemment que l'homme est un loup pour l'homme, ne devrait-on pas également protéger l'homosexuel contre l'arbitraire? Le seul moyen d'y parvenir consiste selon nous à amender la Charte des droits de la personne afin qu'elle mentionne l'orientation sexuelle⁴⁶.

Grâce à cette publication, les membres de l'association entendent agir sur le dispositif législatif, voire sur la dynamique sociale, afin que les gais ne soient plus des citoyens de seconde zone. Ce faisant, ils tentent de rompre le silence et l'isolement des gais et participent à la constitution d'une communauté très engagée, d'une force politique visible :

Compte tenu que notre société tout à fait anti-homosexuelle nous divise, la tâche du mouvement de libération gaie doit être d'unir les gai(e)s à l'échelle du Québec. En même temps il faut créer dès maintenant un vrai mouvement national au Québec⁴⁷.

Dans l'édition de mai 1978 de *Gai(e)s du Québec*, un sondage est proposé aux lecteurs du bulletin. Il a pour but d'« aider à planifier la sortie éventuelle d'un journal de format plus agréable à lire, et qui réponde davantage aux attentes de la communauté homosexuelle⁴⁸ ». Fort des suggestions émises par les lecteurs, les militants de l'ADGQ font de *Gai(e)s du Québec* un journal à l'été 1978. Tout comme son prédécesseur, il est imprimé à 4 000 exemplaires et distribué dans les établissements gais, plus particulièrement ceux de Montréal. Le changement de format n'altère en rien son contenu, comme le confirme l'éditorial de ce « journal de libération⁴⁹ » :

Ce journal, et d'autres qui verront sûrement le jour, pourra aider à nous inventer une culture gaie, à développer une vie de quartier, à faciliter le “sortir” de nos ami(e)s à l'extérieur de Montréal [...].

Il pourra contribuer au développement d'un mouvement gai québécois qui saura se faire respecter par l'ensemble de la société, qui ne sera plus isolé pour faire face à la répression policière, qui saura se lier aux autres victimes de la répression politique⁵⁰.

La dénonciation de l'homophobie multiforme et la revendication de droits civiques sont tout aussi présentes dans le journal que dans le bulletin. Lieu

de réflexion politique, le journal *Gai(e)s du Québec* est le prolongement de l'action politique des membres de l'ADGQ en vue de la reconnaissance des gais dans la société québécoise. Cinq autres numéros du journal sont lancés avant que la publication cède la place au *Berdache* (1979-1982), organe politique de premier plan pour la communauté gaie du Québec.

La même année où *Le Berdache* voit le jour, d'autres périodiques gais, davantage commerciaux, font aussi leur apparition : c'est le cas, entre autres, de *Mâlus* (1979-1983?), créé par le sexologue Robert Germain, et du *Guide gai du Québec* (1979-), initiative d'Alain Bouchard. Ce dernier s'impose, au cours des décennies suivantes, avec l'un des principaux organes de presse gaie de la province : *RG* (1984-2012).

Entre longévité, engagement social et logique marchande : *RG* (1984-2012)

Au tournant des décennies 1970-1980, l'homosexualité, même si elle est encore parfois l'objet de répression⁵¹, est davantage acceptée au sein de la société québécoise. La promulgation de la Loi 88, le 15 décembre 1977, fait de l'orientation sexuelle un motif illicite de discrimination au Québec. En 1982 naît le « Nouveau Village de l'Est », connu sous le nom de « Village gai » dès 1984. Auparavant plus ou moins dispersée, la communauté gaie a désormais son quartier, avec ses institutions et ses établissements⁵². Le Village incarne un rôle clé dans l'essor de la communauté gaie au Québec : il est à la fois un lieu d'appartenance, où les gais peuvent s'afficher, un espace de liberté et de résistance à l'homophobie de même qu'un quartier commercial, reflet du pouvoir économique des membres de cette communauté.

Cette première reconnaissance de l'homosexualité n'est pas sans influence sur la matérialité et le contenu de la presse gaie de la province, qui se transforment durant la première moitié de la décennie 1980. La presse militante, avec des parangons tels que *Gai(e)s du Québec* et *Le Berdache*, perd peu à peu du terrain au profit d'un nouveau type de périodique, plus commercial. Aux bulletins et autres périodiques plutôt informels et artisanaux – et souvent politisés – succèdent des titres comme *Sortie* (1982-1988) et *Rézo* (1986-1987), sans oublier *Fugues*, magazine toujours publié à ce jour. De tels périodiques, produits avec davantage de ressources

pécuniaires⁵³, arborent une matérialité plus soignée : couvertures et photos en couleurs, impression sur du papier glacé, reliure allemande. Généralement gratuits, ils sont financés en grande partie grâce à la vente d'encarts publicitaires à des annonceurs variés, tant gais qu'hétérosexuels, ce qui a une incidence sur leurs tirages – plus considérables – et sur leur distribution, qui ne se limite plus strictement aux établissements gais⁵⁴. La commercialisation et la professionnalisation progressives des périodiques gais ont également un impact sur leur contenu, qui doit correspondre aux attentes des annonceurs, s'éloigne du militantisme et devient davantage axé sur les modes de vie gais : sorties, *nightlife*, sexualité, divertissements de toutes sortes.

Un périodique comme RG, créé par Alain Bouchard, s'inscrit dans cette tendance. Parallèlement à sa carrière de psychologue, notamment auprès d'une clientèle gaie, Bouchard, dès 1976, fait ses premières armes dans le milieu de la presse gaie au Québec, notamment en collaborant à *Gay Montréal : journal d'information homosexuelle du Québec* (1976-1977) et à *Attitude* (1978-1984). En 1977, il fonde les Éditions Homeoureux, qu'il administre seul. Outre *Nouvelle approche de l'homosexualité : style de vie* (1977) et *Le Complexe des dupes* (1980), ouvrages dont il est l'auteur, il édite entre autres l'essai politique *Les Homosexuels s'organisent au Québec et ailleurs* (1979) et le recueil de nouvelles *Amour, délice et orgie*, rédigés par Paul-François Sylvestre (1980), de même que le *Guide gai du Québec*, qui connaît 13 éditions jusqu'en 2009⁵⁵. En 1978, Bouchard crée *Club contact*, un bref bulletin dont la fonction première est de faciliter la socialisation et les rencontres entre hommes, tant à Montréal qu'en région. Imprimé à 900 exemplaires, il est uniquement distribué aux abonnés et axé sur les petites annonces. Désireux de produire un périodique plus largement diffusé qui pourrait rejoindre un plus grand lectorat, Bouchard délaisse, à la fin de 1981, la production de *Club contact* et opte pour la publication du tabloïde *Rencontres gaies*. Paru jusqu'en décembre 1983, le périodique *Rencontres gaies* exhibe, comme son prédécesseur, un contenu en partie centré sur les annonces d'hommes à la recherche de relations (amoureuses, sexuelles) avec d'autres hommes. En tout, 17 numéros de *Rencontres gaies* sont lancés.

En janvier 1984, *Rencontres gaies* devient un magazine et change de titre pour RG, un mensuel produit, selon le fondateur, « dans la perspective de notre particularité – la seule d'ailleurs, vraiment – à savoir nos désirs pour nos

semblables⁵⁶ ». Essentiellement l'œuvre de Bouchard, qui rédige plusieurs articles – dont tous les éditoriaux – et qui se charge du montage ainsi que de la mise en page du magazine⁵⁷, *RG* est aussi le fruit de pigistes réguliers, tels le journaliste Roger-Luc Chayer, les sociologues Michel Dorais et Simon-Louis Lajeunesse, de même que les militants Bernard Courte et Marcel Pleau, à qui Bouchard confie la rédaction d'articles. Tiré à 11 500 exemplaires en moyenne⁵⁸, distribué gratuitement, *RG* se démarque par la proportion de publicités, nettement plus importante que dans des titres comme *Gai(e)s du Québec* ou *Le Berdache*⁵⁹, et par son contenu, qui est en grande partie focalisé sur la revue du *nightlife* et des activités gaies dans la métropole – avec notamment les chroniques « By Nite » et « Calendrier du mois » –, les voyages et les destinations touristiques prisées par les gais, l'alimentation, les petites annonces – regroupées sous le titre « Le coin des rencontres gaies » –, les annonces classées – rassemblées dans la section « Les fouinarde » –, ainsi que la sexualité. Cette dernière s'exprime notamment sous la forme de nouvelles érotiques, de critiques de films pornographiques et de photos plus ou moins explicites.

Les sommaires du magazine, cependant, sont loin de se limiter à ce contenu visant davantage le divertissement : au contraire, *RG* se veut, tout comme *Le Tiers* et *Gai(e)s du Québec*, le témoin de l'évolution de la communauté gaie, de ses bouleversements. En effet, en plus de proposer des articles sur le statut de la communauté gaie et, plus globalement, de l'homosexualité dans le monde, *RG* n'hésite pas à prendre position sur les sujets chauds de l'heure dans la chronique « Point de vue » et dans des dossiers spéciaux, dont ceux sur l'homosexualité dans le milieu politique (n° 75, décembre 1988), les conjoints de même sexe et les familles homoparentales (n° 138, mars 1994), la difficulté de vivre son homosexualité en région (n° 150, mars 1995), ainsi que la violence homophobe (n° 168, septembre 1996). Parmi les sujets d'actualité qui touchent de près la communauté gaie, le sida – et par ricochet la santé sexuelle – est certainement l'un de ceux qui est le plus analysé par *RG*, et ce, dès le premier numéro. Le magazine contribue à faire du sida une question de société, à une époque où peu d'autres publications abordent ce sujet. Il existe bien des bulletins comme *Le Virulent* (1986-1989), *Sésame* (1989?) et *Vies à VIH* (1990-1993?), tous édités par le Comité Sida Aide de Montréal, mais de telles publications, de par leurs tirages et leur distribution plus ou moins restreints, n'atteignent pas la visibilité de *RG*, qui s'impose comme la référence dans ce domaine, entre autres avec la chronique « Publi-

Santé⁶⁰ ». Source d'information sûre, *RG* renseigne les membres de la communauté gaie sur la nécessité des préservatifs, les derniers médicaments testés, les plus récents traitements, les avancées dans la recherche d'un remède, les soins à apporter aux personnes atteintes ainsi que sur le phénomène du *barebacking*⁶¹. En fait, le magazine sensibilise la communauté gaie – et la population en général – à cette maladie et fait un travail de prévention. Par conséquent, *RG* est l'un des seuls périodiques gais à attirer l'attention sur une maladie de plus en plus préoccupante et à présenter une image positive de la communauté gaie, alors qu'elle est plutôt perçue, notamment par les médias généralistes, comme l'une des grandes causes de la propagation de l'épidémie :

Le sida fournit aux récalcitrants et aux homophobes une arme de prédilection pour ralentir la conquête de notre fierté, de notre dignité. Qu'avons-nous à proposer pour faire échec à cette situation si ce n'est notre propre dignité de personne humaine qui, tout en respectant les autres, veut se respecter? À mon avis, se rendre visible, c'est se respecter et c'est, a fortiori, se faire respecter⁶²!

Par la même occasion, le magazine dénonce publiquement toute personne ou organisme qui nuit à la lutte contre le sida, comme c'est le cas de la Commission des écoles catholiques de Montréal, laquelle refuse d'introduire des distributrices de préservatifs dans ses écoles secondaires⁶³.

Comme *Le Tiers* et *Gai(e)s du Québec*, *RG* dénonce les multiples formes de discrimination de la société hétérocentriste, que ce soit la violence homophobe en Amérique du Sud et en Europe de l'Est⁶⁴, la condamnation de l'homosexualité par l'organisme Human Life International⁶⁵ et les différentes manifestations de la censure, dont la saisie de livres et de périodiques pornographiques chez Priape et à la librairie Little Sister's, située à Vancouver⁶⁶. Des organismes québécois sont aussi pointés du doigt : c'est le cas du Centre de services sociaux Montréal métropolitain, qui véhicule, dans la documentation et les communiqués qu'il diffuse, l'idée que l'homosexualité est une maladie mentale, et ce, deux ans après que l'American Psychiatric Association a rayé toute référence à l'homosexualité dans sa nomenclature clinique⁶⁷. Pour sa part, l'administration du Centre local de services communautaires (CLSC) du quartier Centre-Sud de Montréal est blâmée pour son refus de louer un local à l'organisme Gai Écoute⁶⁸. Enfin, Santé Canada et Héma-Québec sont critiqués en raison de

leur refus d'autoriser les gais à donner du sang, une pratique discriminatoire qui « alimente non seulement les préjugés envers les hommes gais, mais perpétue en plus, au sein de la population, le mythe très dangereux selon lequel les hétérosexuels ne risquent pas de contracter le VIH⁶⁹ ». Il s'agit, pour Bouchard et ses collaborateurs, de mettre en relief les « attitudes haineuses déguisées derrière l'hypocrisie scientifique et [l]es prétentions morales⁷⁰ » des institutions et des représentants de la soi-disant orthodoxie sexuelle.

En fait, *RG* est de tous les combats, y compris ceux qui mènent à l'obtention, durant les années 2000, des derniers droits pour la reconnaissance juridique et sociale de la communauté gaie. Déjà en 1984, le magazine se penche sur la question des unions civiles entre partenaires de même sexe et montre à quel point les couples gais ont peu de droits par rapport aux couples hétérosexuels :

Pratiquement, il est bien sûr que la réalisation d'un tel projet conjugal contribuerait à régler quantité d'injustices qui ont cours maintenant dans les unions gaies si on les compare aux unions hétérosexuelles, avantagées, sanctionnées par le mariage officiel. Tant sur le plan légal, fiscal, économique qu'émotif et social, nous sommes désavantagés par rapport aux autres quand nous décidons de partager une vie commune⁷¹.

Au tournant des décennies 1990 et 2000, tandis que la question du mariage gai est devenue un enjeu politique, *RG* défend le principe des unions entre personnes de même sexe pour que les gais atteignent l'égalité juridique : « Pourquoi donc s'acharner à réclamer le droit de se marier comme tous les autres couples? [...] C'est une question de principe. Si la société nous reconnaît le droit à l'égalité face à tous les autres citoyens, pourquoi alors en exclure le droit au mariage qui est reconnu à tout autre citoyen non homosexuel⁷²? » Par son lobbying en faveur du mariage gai, *RG* a contribué à faire des gais des citoyens reconnus à part entière.

Avec *Fugues*, *RG* exerce durant près de 30 ans, soit de 1984 à 2012, un quasi-monopole dans le milieu de la presse gaie. Bien des périodiques, comme *MG* (1990-1991), *Vision : le bi-mensuel gai du Québec* (1991), *Homo-Sapiens : journal de l'Association des lesbiennes et des gais de l'UQAM* (1993-1996) et son successeur, *Orientations* (1996-2000), voient le jour au cours des décennies 1990 et 2000;

toutefois, aucun d'entre eux ne réussit à concurrencer *Fugues* et *RG* de façon durable. En 2008, Bouchard, qui désire alors se retirer du milieu de la presse gaie, vend *RG* à André Gagnon, fondateur du journal *Homo Sapiens* (1993-1996), puis des magazines *Être* (1998-) et *2B* (2002-). Gagnon édite *RG*, *Être* et *2B* jusqu'à la fin de 2012 : constatant alors que le marché de la presse gaie québécoise est quelque peu saturé et que *RG*, ne serait-ce que de façon indirecte, concurrence les magazines qu'il a lancés au tournant du millénaire, Gagnon décide de clore l'aventure de *RG* avec le 354^e et dernier numéro. Il se concentre ensuite sur l'édition de *Être* et de *2B*, toujours publiés à ce jour.

Dans une entrevue accordée à Thibaut Temmerman dans l'édition spéciale célébrant le trentième anniversaire de *Rencontres gaies*⁷³ et de *RG*, Alain Bouchard attribue la longévité de la revue à deux facteurs : l'argent et les publicités⁷⁴. Cela dit, la pérennité du magazine ne s'explique pas uniquement par l'accumulation d'un certain capital économique ou encore par la relève qu'a assurée Gagnon pendant quatre ans. Symbole d'une « presse gaie alerte et vigilante⁷⁵ », *RG* aura été, pendant presque trois décennies, un « facteur d'unification et de solidarité⁷⁶ » des gais. Au sein de ses pages, ce magazine a représenté la communauté gaie et il a participé, au même titre que les périodiques plus engagés de la décennie 1970, à sa construction, à son auto-détermination et à la redéfinition de son rapport au reste de la société.

Périodiques, communauté et identité : évolution et transformations

Que retenir de ce bref survol des périodiques gais au Québec et de ces trois études de cas? Tantôt bulletins d'informations artisanaux et fortement politisés, tantôt magazines plus commerciaux faisant l'apologie des modes de vie gais, les périodiques ont été (et continuent d'être) au service de la communauté gaie. « [P]remier périodique gai sérieux au Québec⁷⁷ », *Le Tiers* démystifie l'homosexualité et la présente comme une sexualité « normale », au contraire de ce que font, entre autres, les médias généralistes. Cruciaux pour le mouvement de revendication des droits des gais à la fin des années 1970, le bulletin *Gai(e)s du Québec* et le journal du même nom joignent l'action à la parole : ils exercent une pression sur les autorités et les institutions en place pour que l'homosexualité soit reconnue au sein de l'espace public. *RG*, pour sa part, est un magazine certes plus commercial, visant l'expression des modes de vie gais, mais il n'en demeure pas moins un

lieu de parole et d'expression pour la communauté gaie, où elle peut faire part de ses doléances et s'affirmer. Bref, ces trois périodiques sont le reflet de l'histoire de la communauté gaie, de ses luttes, de ses avancées.

Les transformations relatives à la matérialité et au contenu des périodiques, la professionnalisation progressive de ces publications et le fait qu'elles sont plus soumises aux impératifs de la rentabilité économique sont intimement liés à l'évolution de la communauté gaie, qui est elle-même passée du statut de minorité réprimée à celui de groupe davantage reconnu et jouissant de plusieurs droits et privilèges (même si, dans les faits, certaines formes d'homophobie subsistent⁷⁸); bref, à celui de force politique, sociale et économique. Dans un premier temps, la presse gaie québécoise, comme l'illustre bien le cas du *Tiers*, sert surtout à affirmer l'homosexualité au sein de l'espace public. À cette première initiative individuelle fort éphémère succède un ensemble de bulletins, de journaux et d'autres périodiques militants, parmi lesquels *Gai(e)s du Québec*. De telles publications, généralement issues de collectifs et de regroupements politiques et souvent financées par ces mêmes instances, ont pour principaux objectifs de proposer une riposte à la répression multiforme – notamment celle émanant des autorités policières – et d'être des tribunes pour la communauté gaie. Au début des années 1980, tandis que les premiers droits de la communauté gaie sont reconnus, les préoccupations militantes sont reléguées au second plan, ce qui n'est pas sans conséquence sur le contenu de la presse gaie : les articles à caractère politique, toujours présents, côtoient désormais des rubriques de plus en plus diversifiées, axées en grande partie sur les modes de vie gais et le divertissement. En fait, c'est une toute nouvelle façon de produire et de diffuser la presse gaie qui fait alors son apparition : les associations militantes, dont les ressources financières et humaines sont plus ou moins limitées, cèdent progressivement la place à des entreprises commerciales, comme *Fugues*, qui sont davantage soucieuses de la rentabilité, mais aussi de la présentation matérielle des périodiques. Ainsi, les bulletins produits et imprimés à la main sont progressivement remplacés par des magazines plus commerciaux, reflets d'un certain pouvoir (politique, social, économique) que détient désormais la communauté gaie. Par rapport aux premiers périodiques gais publiés dans la province et à la presse plus militante, ces magazines se distinguent également par la publicité, qui en est d'ailleurs l'élément clé : non seulement influence-t-elle leur contenu, qui doit correspondre aux attentes des annonceurs; elle leur garantit aussi des

revenus, donc de plus grands tirages et, par extension, un lectorat plus élargi. Cette presse plus commerciale est en quelque sorte devenue la norme au sein de la communauté gaie. Ainsi, plusieurs des périodiques créés au cours des décennies 1980 et 1990, dont *RG*, s'inscrivent tout à fait dans ce créneau, quoique *RG*, comme l'a montré notre analyse de cas, ne se cantonne pas au divertissement et à l'expression de modes de vie : à l'instar de ses prédécesseurs, ce magazine est le témoin de l'évolution de la communauté gaie et de ses aspirations.

En fait, le périodique constitue assurément un instrument de pouvoir pour les gais : pouvoir de se dire en des termes autres que ceux véhiculés au sein de la société hétérocentriste; pouvoir de se définir en fonction de ses propres catégories de perception; pouvoir de s'afficher, de dénoncer, de réclamer le libre droit à sa sexualité, ou encore de modifier le dispositif législatif en place, jugé discriminatoire; pouvoir de former une communauté, aussi virtuelle soit-elle, qui brise l'isolement d'individus partageant la même orientation sexuelle.

Depuis le tournant du nouveau millénaire, la presse gaie est plus présente que jamais sur la toile. *Fugues*, à titre d'exemple, est certes toujours publié en format papier, mais du contenu paraît également sur le site Internet du magazine⁷⁹. En quoi ce support transforme-t-il la presse gaie? Cette nouvelle façon de faire influence-t-elle les contenus des périodiques? Les versions papier et électronique répondent-elles à des utilités, à des fonctions spécifiques? Affichent-elles des différences notables quant à leur contenu? Une étude approfondie de la presse gaie québécoise contemporaine pourrait répondre à ces questions et mettre en lumière les enjeux sous-jacents à sa production, à sa diffusion et à sa réception.

Sous la direction de Josée Vincent et de Luc Pinhas, Nicholas Giguère poursuit à l'Université de Sherbrooke des recherches doctorales sur l'évolution des périodiques gais produits et diffusés au Québec. Auxiliaire de recherche au Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec, membre du Conseil de la Société bibliographique du Canada, il est également chargé de cours à l'Université de Sherbrooke. Il a présenté ses travaux dans de nombreux colloques, dont SHARP 2015, et publié des articles, notamment dans *Communication, lettres et sciences du langage*, *Mémoires du*

Notes

¹ Pour en connaître davantage au sujet des caractéristiques du périodique, consulter notamment l'étude de Jacques Beaudry, « Appendice. La question des revues : point de vue et méthode », dans Jacques Beaudry (dir.), *Le Rébus des revues. Petites revues et vie littéraire au Québec*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1998, pp. 159-164.

² Andrée Fortin, *Passage de la modernité. Les intellectuels québécois et leurs revues*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1993, p. 8.

³ Andrée Fortin, *Passage de la modernité. Les intellectuels québécois et leurs revues*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1993, p. 9. Dans son ouvrage, Fortin se penche surtout sur les revues d'idées et les revues culturelles. Or, nous croyons que les caractéristiques qu'elle associe à la revue peuvent aussi s'appliquer à l'ensemble des périodiques.

⁴ Frédéric Brisson, « Introduction. La presse au cœur des communautés », dans Frédéric Brisson (dir.), *1916. La presse au cœur des communautés*, Montréal, Musée de l'imprimerie du Québec (en collaboration avec le Centre d'histoire de Montréal), 2012, p. 5.

⁵ Carole Gerson et Jacques Michon, « Introduction des directeurs », dans Carole Gerson et Jacques Michon (dir.), *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2007, vol. III : de 1918 à 1980, p. 5.

⁶ Patrice Corriveau, *La Répression des homosexuels au Québec et en France : du bûcher à la mairie*, Sillery, Éditions du Septentrion, 2006, p. 151. Par conséquent, le *bill Omnibus* cantonne l'expression de l'homosexualité à la sphère privée; l'affirmation de l'homosexualité sur la place publique demeure sujette à répression.

⁷ Les points d'interrogation indiquent que les dates sont approximatives.

⁸ Luc Pinhas, « La naissance de l'auteur gay en France, des années 1970 aux années 1980 », dans Marie-Pier Luneau et Josée Vincent (dir.), *La Fabrication de l'auteur*, Québec, Éditions Nota Bene, 2010, pp. 303-304.

⁹ Ce périodique a d'abord été publié sous la forme d'un bulletin, *Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)*, entre 1977 et 1978, puis il a été édité, entre 1978 et 1979, sous la forme d'un journal, *Gai(e)s du Québec : journal de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec*.

¹⁰ Les propos d'Alain Bouchard ont été recueillis lors d'une entrevue qui s'est déroulée le 26 juillet 2012 à son domicile, à Montréal.

¹¹ Donald W. McLeod, « La presse parallèle », dans Carole Gerson et Jacques Michon (dir.), *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2007, vol. III : de 1918 à 1980, p. 344.

¹² Désormais, nous ne désignerons l'association que par ce sigle.

¹³ Ross Higgins, *De la clandestinité à l'affirmation. Pour une histoire de la communauté gaie montréalaise*, Montréal, Comeau & Nadeau, 1999, p. 127.

¹⁴ Parmi les études consacrées au *Berdache*, mentionnons les travaux de Mathieu Arsenault (cf. Mathieu Arsenault, « Contribution de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ) dans l'affirmation des gais au Québec : 1976-1988 », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 9, n° 1, 2000, pp. 128-135; Mathieu Arsenault, « Histoire de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (1976-1988) », mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, Département d'histoire, 2000, 152 f.; Mathieu Arsenault *et al.*, *Le Berdache vingt ans après*, Montréal, s. é., 1999, 110 f.) et ceux de Guy Ménard (cf. Guy Ménard, « Une rumeur de Berdache : contribution à une lecture de l'homosexualité masculine au Québec », thèse de doctorat, Paris, Université Paris VII, 1983, 379 f.; Guy Ménard, « Du berdache au *Berdache* : lectures de l'homosexualité dans la culture québécoise », *Anthropologie et sociétés*, vol. 9, n° 3, 1985, pp. 115-138). Ajoutons aussi notre propre étude du périodique : Nicholas Giguère, « De la revue *Le Berdache* (1979-82) au bulletin *À propos* (1986-87) : grandeurs et misères de la presse gaie militante au Québec », *Cahiers de la Société bibliographique du Canada / Papers of the Bibliographical Society of Canada*, vol. 52, n° 2, automne 2014, pp. 397-414.

¹⁵ Mathieu Arsenault, « Histoire de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (1976-1988) », mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, Département d'histoire, 2000, f. 134.

¹⁶ Les tirets indiquent que le périodique est toujours publié à ce jour.

¹⁷ Il s'agit du sous-titre officiel du périodique.

¹⁸ « L'Autre tiers... », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 21 : « Oui, "L'Autre Tiers..." n'est rien d'autre que la contre-partie de notre monde gai. »

¹⁹ Faute d'espace, nous n'aborderons pas la réalité lesbienne dans le cadre de cet article. En fait, la presse lesbienne au Québec, avec des titres tels que *Long Time Coming* (1973-1976), *Ça s'attrape!!* (1982-1984), *Treize* (1984-2008) et *Gazelle* (1993-1998), demanderait une analyse distincte. Pour de plus amples informations au sujet de la presse lesbienne au Québec, consulter l'étude de Dominique Bourque, « Voix et images de lesbiennes : la formation d'un réseau de médias », dans Irène Demczuk et Frank W. Remiggi (dir.), *Sortir de l'ombre. Histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal*, Montréal, VLB éditeur, coll. « Des hommes et des femmes en changement », 1998, pp. 291-311.

²⁰ André Dion, « Éditorial », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 1.

²¹ « Omnibus », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 25. Le *bill Omnibus* concerne aussi l'avortement, le contrôle des armes à feu, les loteries et la conduite avec les facultés affaiblies.

²² « Omnibus », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 25.

²³ Les astérisques font partie du titre original de l'ouvrage.

²⁴ André Dion, « David Reuben, M.D. Scientiste ou imposteur? », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 4.

²⁵ André Dion, « Les “déviation” d’un psychiatre », *Le Tiers*, vol. 1, n° 2, 1972, p. 20.

²⁶ Dans son mémoire de maîtrise, Olivier Shareck montre bien que l’adoption du *bill Omnibus*, même si elle représente un gain important pour la communauté gaie, a plus ou moins d’impact sur l’opinion publique, encore très partagée au sujet de l’homosexualité. Comme il l’écrit au sujet des nombreuses réactions homophobes suscitées par le *bill Omnibus* : « Au pire, les nombreux tabous religieux et sociaux sont maintenus; au mieux, on considère l’homosexualité comme une maladie, une perversion qu’on doit guérir. » (cf. Olivier Shareck, « Évolution de l’opinion publique face à la reconnaissance des droits des gais et des lesbiennes au Québec tel que vue dans les journaux montréalais et dans les sondages, 1967-1994 », mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, Département d’histoire, 2003, f. 45).

²⁷ Au Québec, durant les décennies 1950 et 1960, des journaux jaunes tels que *Flirt et potins*, *Ici Montréal* de même que *Jour et nuit* font leurs choux gras de manchettes sensationnalistes et sont presque exclusivement centrés sur les potins et anecdotes de la vie nocturne montréalaise, dont les descentes et les arrestations dans les bars (alors clandestins) fréquentés par des homosexuels et des travestis. Bon marché, largement distribués, ils véhiculent une vision plutôt stéréotypée de l’homosexualité, associée à l’efféminement et aux milieux interlopes (cf. Viviane Namaste, « La réglementation des journaux jaunes à Montréal, 1955-1975 : le cadre juridique et la mise en application des lois », *Revue d’histoire de l’Amérique française*, vol. 61, n° 1, été 2007, pp. 67-84).

²⁸ André Dion, « Éditorial », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 1.

²⁹ À titre d’exemple, au sein de la rubrique « Entre vous et... » consacrée aux petites annonces personnelles, les instructions s’adressant aux personnes intéressées à recourir à ce service sont on ne peut plus claires : « Le contenu de l’annonce devra posséder un ton correct. » (cf. « Entre vous et... », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 31) Dans le deuxième numéro, une invitation est lancée aux écrivains en herbe. Elle est cependant assortie d’une seule directive : « [L]a pornographie et l’obscénité ne doivent en aucun temps se glisser à travers les lignes de tout ouvrage soumis. » (cf. « Invitation », *Le Tiers*, vol. 1, n° 2, 1972, p. 14).

³⁰ Une telle vision rejoint celle d’André Baudry et de ses collaborateurs à la revue française *Arcadie*, également destinée aux homosexuels. Au sein de la revue, Baudry prône « une politique de la dignité » (cf. Julian Jackson, *Arcadie. La vie homosexuelle en France, de l’après-guerre à la dépénalisation*, Paris, Autrement, coll. « Mutations / Sexe en tous genres », 2009, p. 147). En fait, il semble qu’il y ait des liens entre *Arcadie* et *Le Tiers*, ne serait-ce que par l’utilisation que les deux périodiques font du terme « homophile ».

³¹ « Michelangelo », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 62.

³² John S. Yankowski et Herman K. Wolff, « Aux temps du Kalos Kagathos », *Le Tiers*, vol. 1, n° 2, 1972, p. 4.

³³ John S. Yankowski et Herman K. Wolff, « Aux temps du Kalos Kagathos », *Le Tiers*, vol. 1, n° 2, 1972, p. 5. Dans un article paru dans la première livraison du *Tiers*, les deux auteurs s'ingénient à démontrer, d'après les plus récentes recherches scientifiques, que l'homosexualité n'est pas l'apanage des humains et qu'elle existe également chez les mammifères. Ce faisant, ils tentent de prouver que l'homosexualité est « naturelle » (cf. John S. Yankowski et Herman K. Wolff, « De l'animal à l'homme », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, pp. 64-66).

³⁴ Dans le cadre de nos recherches doctorales, nous avons procédé à une analyse quantitative des 144 périodiques que nous avons dépouillés. Grâce à une telle analyse, nous avons pu déterminer que la durée de vie moyenne d'un périodique gai au Québec est de 3,4 ans.

³⁵ Les raisons exactes de la disparition du périodique nous sont inconnues.

³⁶ Ross Higgins, « La régulation sociale de l'homosexualité. De la répression policière à la normalisation », dans Patrice Corriveau et Valérie Daoust (dir.), *La Régulation sociale des minorités sexuelles. L'inquiétude de la différence*, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Santé et société », 2011, pp. 83-88.

³⁷ « Le premier numéro de *Gai(e)s du Québec!* », *Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)*, vol. 1, n° 1, juillet 1977, p. 4 : « Puisque l'un des grands problèmes de la communauté homosexuelle est le manque de communication et d'information, l'ADGQ a décidé pendant notre 1^{er} Congrès d'orientation tenu au mois de mai d'établir un bulletin mensuel régulier. »

³⁸ « Le premier numéro de *Gai(e)s du Québec!* », *Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)*, vol. 1, n° 1, juillet 1977, p. 4.

³⁹ « Le premier numéro de *Gai(e)s du Québec!* », *Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)*, vol. 1, n° 1, juillet 1977, p. 4.

⁴⁰ « Riposte massive à Anita Bryant », *Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)*, vol. 1, n° 2, août 1977, pp. 1-7.

⁴¹ « John Damien parle à Montréal », *Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)*, vol. 1, n° 1, juillet 1977, pp. 5-6.

⁴² Stuart Russell, « Les flics au journal *The Body Politic* », *Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)*, vol. 2, n° 1, février 1978, p. 6; Ron Dayman, « Le *Body Politic* en cour », *Gai(e)s du Québec : journal de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)*, vol. 1, n° 5, février-mars 1979, pp. 1-2.

⁴³ « Claude Ryan parle de la "liberté d'expression" », *Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)*, vol. 1, n° 3, septembre 1977, pp. 5-6.

⁴⁴ Claude Leblanc, « La plus importante et la plus militante manif! », *Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)*, vol. 1, n° 5, novembre 1977, p. 1. De tels propos rejoignent également ceux d'Olivier Shareck : « Les

réactions entourant les événements du Truxx dénotent un changement d'attitudes face à l'homosexualité qui n'est pas sans lien avec le développement et la consolidation des groupes de revendications gais et lesbiens. En effet, la visibilité et l'espace gagnés par les homosexuels et les homosexuelles montréalais leur permettent de prendre la parole, de démystifier leur mode de vie et de sensibiliser la population hétérosexuelle à leur réalité. » (cf. Olivier Shareck, « Évolution de l'opinion publique face à la reconnaissance des droits des gais et des lesbiennes au Québec telle que vue dans les journaux montréalais et dans les sondages, 1967-1994 », mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, Département d'histoire, 2003, f. 77).

⁴⁵ « À bas la répression des flics », *Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)*, vol. 1, n° 5, novembre 1977, p. 4.

⁴⁶ « John Damien parle à Montréal », *Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)*, vol. 1, n° 1, juillet 1977, p. 6.

⁴⁷ « Pourquoi nous faut-il créer une coalition gaie du Québec? », *Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)*, vol. 1, n° 3, septembre 1977, p. 2.

⁴⁸ « Questionnaire », *Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)*, vol. 2, n° 4, mai 1978, p. 4.

⁴⁹ « De cet octobre gai... », *Gai(e)s du Québec : journal de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)*, vol. 1, n° 1, juillet-août 1978, p. 2.

⁵⁰ « De cet octobre gai... », *Gai(e)s du Québec : journal de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)*, vol. 1, n° 1, juillet-août 1978, p. 2.

⁵¹ Ainsi, il y a toujours des descentes dans les établissements gais, entre autres au sauna David, en 1980, et au bar Bud's, en 1984. Toutefois, de tels actes de répression policière sont moins fréquents qu'au milieu des années 1970 (cf. Ross Higgins, « La régulation sociale de l'homosexualité. De la répression policière à la normalisation », dans Patrice Corriveau et Valérie Daoust (dir.), *La Régulation sociale des minorités sexuelles. L'inquiétude de la différence*, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Santé et société », 2011, p. 90; 93).

⁵² Pour en connaître plus au sujet de l'histoire du Village gai, consulter l'article de Frank W. Remiggi, « Le Village gai de Montréal : entre le ghetto et l'espace identitaire », dans Irène Demczuk et Frank W. Remiggi (dir.), *Sortir de l'ombre. Histoire des communautés lesbienne et gaie de Montréal*, Montréal, VLB éditeur, coll. « Des hommes et des femmes en changement », 1998, pp. 267-289.

⁵³ D'ailleurs, il n'est pas rare que les dirigeants de tels périodiques embauchent des pigistes, voire des employés réguliers, à qui ils confient une partie des tâches.

⁵⁴ Un magazine comme *Fugues* (1984-), par exemple, est disponible dans le Village, mais aussi dans des commerces généralistes, afin de toucher le plus large lectorat possible.

⁵⁵ Ce guide sera ensuite édité par André Gagnon, qui rachète la revue *RG* en 2008. Nous reparlerons de la vente de *RG* à la fin de cette étude de cas.

⁵⁶ Alain Bouchard, « Le hic, est-ce de durer? », *RG*, n° 112, janvier 1992, p. 6.

⁵⁷ Sauf en ce qui concerne la page couverture, dont la production est confiée à un graphiste.

⁵⁸ Au tout début, *RG* est tiré à 5 000 exemplaires. Durant les années les plus fastes du magazine, c'est-à-dire durant les années 1990, le tirage atteint 15 000 exemplaires.

⁵⁹ Dans un de ses éditoriaux, Bouchard évalue la proportion de publicités dans *RG* à 30 % (cf. Alain Bouchard, « 20 ans, c'est majeur... », *RG*, n° 231, décembre 2001, p. 8).

⁶⁰ La chronique est ensuite connue sous les noms « Sida en revue » (n° 51, décembre 1986), « Le sida et la loi » (n° 66, mars 1988), puis « Sida » (n° 72, septembre 1988).

⁶¹ Le *barebacking*, littéralement « chevauchée à cru », désigne la volonté d'avoir des rapports sexuels non protégés et même la revendication de tels rapports à risques.

⁶² Alain Bouchard, « La fierté a une orientation sexuelle! », *RG*, n° 33, juin 1985, p. 6.

⁶³ Alain Bouchard, « Le condom condamné », *RG*, n° 105, juin 1991, p. 6.

⁶⁴ Alain Bouchard, « Et ailleurs? », *RG*, n° 114, mars 1992, p. 6.

⁶⁵ Alain Bouchard, « La nouvelle morale selon HLI », *RG*, n° 153, juin 1995, p. 6.

⁶⁶ Alain Bouchard, « La censure insensée », *RG*, n° 162, mars 1996, p. 4.

⁶⁷ Alain Bouchard, « Discrimination au C.S.S.M.M. : derrière le masque hypocrite des expertises », *RG*, n° 72, septembre 1988, p. 6.

⁶⁸ Alain Bouchard, « Quand “discriminer” est-il discriminer? », *RG*, n° 129, juin 1993, p. 6.

⁶⁹ Alain Bouchard, « Le bon sang, le bon sens! », *RG*, n° 306, mars 2008, p. 4.

⁷⁰ Alain Bouchard, « Discrimination au C.S.S.M.M. : derrière le masque hypocrite des expertises », *RG*, n° 72, septembre 1988, p. 6.

⁷¹ Alain Bouchard, « J'me marie, j'me marie pas... », *RG*, n° 19, mars 1984, p. 6.

⁷² Alain Bouchard, « J'me marie, j'me marie pas, j'me... », *RG*, n° 222, mars 2001, p. 8.

⁷³ Le premier numéro de *Rencontres gaies* paraît en 1981. Ce numéro anniversaire de *RG* sort en kiosques en 2011.

⁷⁴ Thibaut Timmerman, « André Gagnon et Alain Bouchard, fondateur et éditeur de *RG* : la rencontre », *RG*, n° 348, janvier 2012, p. 20.

⁷⁵ Alain Bouchard, « Le hic, est-ce de durer? », *RG*, n° 112, janvier 1992, p. 6.

⁷⁶ Alain Bouchard, « *RG* : 36 chandelles! », *RG*, n° 36, septembre 1985, p. 6.

⁷⁷ Ross Higgins, *De la clandestinité à l'affirmation. Pour une histoire de la communauté gaie montréalaise*, Montréal, Comeau & Nadeau, 1999, p. 116.

⁷⁸ Il suffit de songer aux attaques qui surviennent dans le Village gai, ou encore à l'intimidation envers les minorités sexuelles, qui est toujours présente en milieu scolaire.

⁷⁹ Le site Internet de *Fugues* est le www.fugues.com.

Bibliographie

Sources

« À bas la répression des flics », *Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)*, vol. 1, n° 5, novembre 1977, pp. 2-4.

Alain Bouchard, « 20 ans, c'est majeur... », *RG*, n° 231, décembre 2001, p. 8.

Alain Bouchard, « *RG* : 36 chandelles! », *RG*, n° 36, septembre 1985, p. 6.

Alain Bouchard, « Discrimination au C.S.S.M.M. : derrière le masque hypocrite des expertises », *RG*, n° 72, septembre 1988, p. 6.

Alain Bouchard, « Et ailleurs? », *RG*, n° 114, mars 1992, p. 6.

Alain Bouchard, « J'me marie, j'me marie pas... », *RG*, n° 19, mars 1984, pp. 6, 44.

Alain Bouchard, « J'me marie, j'me marie pas, j'me... », *RG*, n° 222, mars 2001, p. 8.

Alain Bouchard, « La censure insensée », *RG*, n° 162, mars 1996, p. 4.

Alain Bouchard, « La fierté a une orientation sexuelle! », *RG*, n° 33, juin 1985, p. 6.

Alain Bouchard, « La nouvelle morale selon HLI », *RG*, n° 153, juin 1995, p. 6.

Alain Bouchard, « Le bon sang, le bon sens! », *RG*, n° 306, mars 2008, p. 4.

Alain Bouchard, « Le condom condamné », *RG*, n° 105, juin 1991, p. 6.

Alain Bouchard, « Le hic, est-ce de durer? », *RG*, n° 112, janvier 1992, p. 6.

Alain Bouchard, « Quand “discriminer” est-il discriminer? », *RG*, n° 129, juin 1993, p. 6.

« John Damien parle à Montréal », *Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)*, vol. 1, n° 1, juillet 1977, pp. 5-6.

Ron Dayman, « Le *Body Politic* en cour », *Gai(e)s du Québec : journal de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)*, vol. 1, n° 5, février-mars 1979, pp. 1-2.

« De cet octobre gai... », *Gai(e)s du Québec : journal de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)*, vol. 1, n° 1, juillet-août 1978, pp. 1-2.

André Dion, « David Reuben, M.D. Scientiste ou imposteur? », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, pp. 4-6.

André Dion, « Éditorial », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 1.

André Dion, « Les “déviation” d'un psychiatre », *Le Tiers*, vol. 1, n° 2, 1972, pp. 18-20.

« Entre vous et... », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 31.

Nicholas Giguère, Entrevue avec Alain Bouchard, Montréal, 26 juillet 2012, 120 minutes.

« Invitation », *Le Tiers*, vol. 1, n° 2, 1972, p. 14.

« L'Autre tiers... », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 21.

Claude Leblanc, « La plus importante et la plus militante manif! », *Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)*, vol. 1, n° 5, novembre 1977, p. 1.

« Le premier numéro de *Gai(e)s du Québec!* », *Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)*, vol. 1, n° 1, juillet 1977, p. 4.

« Michelangelo », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, pp. 60-63.

« Omnibus », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 25.

« Pourquoi nous faut-il créer une coalition gaie du Québec? », *Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)*, vol. 1, n° 3, septembre 1977, p. 2.

« Questionnaire », *Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)*, vol. 2, n° 4, mai 1978, p. 4.

« Riposte massive à Anita Bryant », *Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)*, vol. 1, n° 2, août 1977, pp. 1-7.

Stuart Russell, « Les flics au journal *The Body Politic* », *Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)*, vol. 2, n° 1, février 1978, p. 6.

« Claude Ryan parle de la “liberté d’expression” », *Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)*, vol. 1, n° 3, septembre 1977, pp. 5-6.

Thibaut Timmerman, « André Gagnon et Alain Bouchard, fondateur et éditeur de RG : la rencontre », *RG*, n° 348, janvier 2012, pp. 20-22.

John S. Yankowski et Herman K. Wolff, « Aux temps du Kalos Kagathos », *Le Tiers*, vol. 1, n° 2, 1972, pp. 4-8.

John S. Yankowski et Herman K. Wolff, « De l’animal à l’homme », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, pp. 64-66.

Ouvrages et articles

Mathieu Arsenault, « Contribution de l’Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ) dans l’affirmation des gais au Québec : 1976-1988 », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 9, n° 1, 2000, pp. 128-135.

Mathieu Arsenault, « Histoire de l’Association pour les droits des gai(e)s du Québec (1976-1988) », mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, Département d’histoire, 2000, 152 f.

Mathieu Arsenault *et al.*, *Le Berdache vingt ans après*, Montréal, s. é., 1999, 110 f.

Jacques Beaudry (dir.), *Le Rébus des revues. Petites revues et vie littéraire au Québec*, Sainte-Foy, Les Presses de l’Université Laval, 1998, 174 p.

Frédéric Brisson (dir.), *1916. La presse au cœur des communautés*, Montréal, Musée de l’imprimerie du Québec (en collaboration avec le Centre d’histoire de Montréal), 2012, 121 p.

Patrice Corriveau, *La Répression des homosexuels au Québec et en France : du bûcher à la mairie*, Sillery, Éditions du Septentrion, 2006, 236 p.

Irène Demczuk et Frank W. Remiggi (dir.), *Sortir de l'ombre. Histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal*, Montréal, VLB éditeur, coll. « Des hommes et des femmes en changement », 1998, 409 p.

Andrée Fortin, *Passage de la modernité. Les intellectuels québécois et leurs revues*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1993, 405 p.

Carole Gerson et Jacques Michon (dir.), *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2007, vol. III : de 1918 à 1980, 671 p.

Nicholas Giguère, « De la revue *Le Berdache* (1979-82) au bulletin *À propos* (1986-87) : grandeurs et misères de la presse gaie militante au Québec », *Cahiers de la Société bibliographique du Canada / Papers of the Bibliographical Society of Canada*, vol. 52, n° 2, automne 2014, p. 397-414.

Ross Higgins, *De la clandestinité à l'affirmation. Pour une histoire de la communauté gaie montréalaise*, Montréal, Comeau & Nadeau, 1999, 165 p.

Ross Higgins, « La régulation sociale de l'homosexualité. De la répression policière à la normalisation », dans Patrice Corriveau et Valérie Daoust (dir.), *La Régulation sociale des minorités sexuelles. L'inquiétude de la différence*, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Santé et société », 2011, pp. 67-102.

Julian Jackson, *Arcadie. La vie homosexuelle en France, de l'après-guerre à la dépénalisation*, Paris, Autrement, coll. « Mutations / Sexe en tous genres », 2009, 363 p.

Guy Ménard, « Du berdache au *Berdache* : lectures de l'homosexualité dans la culture québécoise », *Anthropologie et sociétés*, vol. 9, n° 3, 1985, pp. 115-138.

Guy Ménard, « Une rumeur de *Berdache* : contribution à une lecture de l'homosexualité masculine au Québec », thèse de doctorat, Paris, Université Paris VII, 1983, 379 f.

Viviane Namaste, « La réglementation des journaux jaunes à Montréal, 1955-1975 : le cadre juridique et la mise en application des lois », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 61, n° 1, été 2007, pp. 67-84.

Luc Pinhas, « La naissance de l'auteur gay en France, des années 1970 aux années 1980 », dans Marie-Pier Luneau et Josée Vincent (dir.), *La Fabrication de l'auteur*, Québec, Éditions Nota Bene, 2010, pp. 303-316.

Olivier Shareck, « Évolution de l'opinion publique face à la reconnaissance des droits des gais et des lesbiennes au Québec tel que vue dans les journaux montréalais et dans les sondages, 1967-1994 », mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, Département d'histoire, 2003, 146 f.

